

Dans l'appendice déjà cité, on trouve les détails du naufrage de quatre missionnaires protestants, français et suisses, qui se rendaient en Canada dans le mois de septembre 1853. A propos de cette propagande religieuse, nous dirons, en terminant, à M. Grandpierre, que les sociétés bibliques et les sociétés des missions protestantes emploieraient leurs fonds beaucoup plus utilement, et avec infiniment plus de succès, en les consacrant au soulagement des pauvres et à l'extirpation de la mendicité; que ces sociétés auraient aussi un plus grand mérite devant Dieu et devant les hommes, si elles consacraient leur zèle à la propagation des doctrines de tempérance, des principes de moralité, d'ordre et d'économie parmi le peuple; qu'elles feraient infiniment mieux ensuite d'employer leurs missionnaires à la conversion des incrédules et des indifférents, comme il s'en trouve beaucoup aussi parmi leurs coreligionnaires, que d'aller porter leur esprit de prosélytisme au delà des mers, et peut-être chercher à semer la discorde, ainsi que l'a voulu faire récemment le fougueux et misérable Gavazzi, chez un peuple qui n'a pas besoin de missionnaires, parce qu'il est beaucoup plus religieux et beaucoup plus moral que ne le sont généralement nos populations européennes; peuple brave, poli, hospitalier, qui lutte depuis bientôt un siècle pour conserver sa religion, sa langue, ses lois, et qui, devenant désormais plus connu, aura les sympathies de tous les peuples de même origine, que ceux-ci soient Français, Belges, Savoisiens ou Suisses.